

Robert, Jean-Claude (1994) *Atlas historique de Montréal*.  
Montréal, Art Global, 167 p. (ISBN 2-920718-48-7).

François Plamondon

Volume 39, numéro 108, 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022534ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022534ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

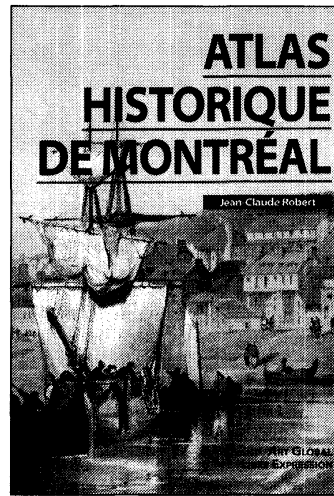
1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Plamondon, F. (1995). Compte rendu de [Robert, Jean-Claude (1994) *Atlas historique de Montréal*. Montréal, Art Global, 167 p. (ISBN 2-920718-48-7).] *Cahiers de géographie du Québec*, 39(108), 558–559.  
<https://doi.org/10.7202/022534ar>

ROBERT, Jean-Claude (1994) *Atlas historique de Montréal*.  
Montréal, Art Global, 167 p.  
(ISBN 2-920718-48-7)



Les atlas historiques sont un genre d'ouvrage que l'on retrouve de plus en plus fréquemment en librairies et sur les rayons de nos bibliothèques. D'ailleurs, un grand nombre de pays et plusieurs régions du monde possèdent aujourd'hui le leur. Il est par contre plus rare qu'une de ces recherches porte essentiellement sur une ville ou une métropole, ce qui est le cas de celui-ci.

Le but de Jean-Claude Robert dans cet atlas est donc de reconstituer, surtout à partir des cartes anciennes, l'évolution de la ville de Montréal. Il divise l'histoire du site de la métropole en six parties chronologiques composées de 41 planches, qui sont autant de thèmes abordés : Montréal avant Montréal, la fondation de Ville-Marie (1636-1663), la seconde fondation (1663-1699), la porte de l'ouest (1700-1799), de la ville à la métropole (1800-1899) et la métropole: de canadienne à québécoise. Cette organisation chronologique, bien qu'inhabituelle et que certains vont sans doute critiquer, permet de faire ressortir, selon l'auteur, les grands phénomènes reliés directement à l'évolution de Montréal, comme le changement de vocation de la ville au cours des siècles, le développement de son économie ou l'agrandissement de son territoire.

Je crois que nous pouvons considérer cet ouvrage, particulièrement pour le néophyte du passé montréalais que je suis, comme une excellente synthèse de l'histoire de cette ville. Une reconstitution créée à partir de ses assises spatiales, ce qui nous permet de prendre connaissance du fait urbain de la métropole. Cet atlas est d'autant plus intéressant qu'il peut servir aussi bien aux chercheurs expérimentés qu'au grand public désireux de se renseigner sur son passé.

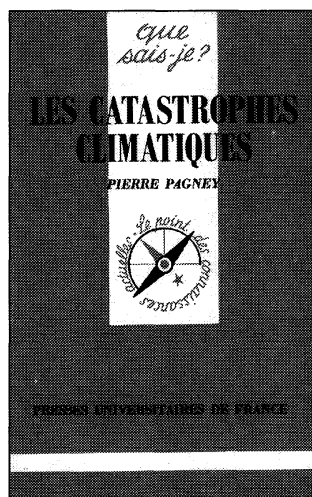
La seule question qui m'a quelque peu préoccupé tout au long de ma lecture a été celle de l'adéquation de la carte au titre de l'ouvrage. Comme celui-ci est constitué surtout de cartes anciennes, il m'a semblé en effet quelque peu «osé» d'intituler celui-ci un «atlas». Car les planches sont créées majoritairement à partir de ces cartes, et ne sont généralement pas de fines reconstitutions du fait historique, qu'on retrouve seulement dans la dernière partie de l'ouvrage. Mais comme elles

ne sont pas là uniquement pour illustrer les explications historiques, mais pour les compléter et les définir, elles nous permettent de jeter un regard différent sur l'histoire de Montréal. Ma petite réticence n'est peut-être qu'une coquetterie de géographe, une interrogation plus «théorique» que «pratique». Mais vu l'acceptation large du terme atlas aujourd'hui, on peut sans doute passer outre. Sans rancune, monsieur Robert, et encore bravo pour cette heureuse initiative.

**François Plamondon**

Laboratoire de géographie historique  
Centre interuniversitaire d'études québécoises

PAGNEY, Pierre (1995) *Les catastrophes climatiques*. Paris, PUF (Coll. «Que sais-je?», n° 2878), 128 p. (ISBN 2-13-046418-1)



Voilà un petit ouvrage fort intéressant, puisqu'il fait le lien entre la climatologie et la notion de catastrophe, très à la mode en ce moment avec l'écologie globale, le risque environnemental...

La première partie est consacrée à la justification du titre : l'auteur montre d'abord, sur le caractère quasi «normal» des extrêmes climatiques, que les excès sont dans la logique des rythmes saisonniers, par exemple les cyclones tropicaux ou à contretemps mais cohérents dans leur genèse. Il insiste ensuite sur le fait qu'il n'y a pas de catastrophe sans l'homme, qui en est la mesure.

Dans la deuxième partie, les phénomènes sont replacés dans une perspective historique : hausse de la population mondiale, pouvoir «technologique» et augmentation des écarts entre pays. On donne de nombreux exemples de catastrophes climatiques contemporaines : la sécheresse, qui frappe des régions dont l'organisation humaine est fragile, en particulier le Sahel, mais aussi des pays développés humides comme la France en 1976. Les inondations, qui frappent tous les pays, par exemple le Mississippi en juillet 1993; mais c'est en Méditerranée que les irrégularités sont plus grandes. L'association des inondations avec des vents